

## La formation à Valenciennes (1862-1865)

Surnommée l'Athènes du Nord, Valenciennes est une ville culturellement riche et la création d'une Académie de peinture et de sculpture dès 1782 en est l'un des témoins. Damas entre aux Académies le 1<sup>er</sup> janvier 1862, ses parents paient un franc par mois. Nombreux sont les élèves qui font comme lui leurs premiers pas dans l'école : les registres pour 1862 listent 92 nouveaux élèves en janvier et neuf autres en cours d'année. Il va falloir faire ses preuves, à commencer par disposer de son matériel. Le règlement indique que chaque élève doit être en possession : d'un carton assez fort pour pouvoir dessiner dessus de 55 cm sur 65 cm, de deux feuilles de papier appui-mains, de deux feuilles de papier de dessin, d'un canif, d'un porte-crayon, de fusains, de crayons, d'estompes de peau et de papier et de mie de pain.

Chaque élève de la classe de peinture a sa place attribuée et il lui est interdit de la quitter sans permission du professeur « sous peine d'exclusion pendant huit jours ». Les portes ouvrent à 12h, au moment où se termine la classe d'architecture, et se ferment à 12h30. La cours dure 1h30. La classe de peinture est rythmée par plusieurs concours auxquels les élèves sont inscrits par leur professeur selon leur habileté et leur talent. Ainsi on trouve huit concours : figure peinte d'après nature, esquisse historique peinte, paysage peint, modèle vivant trait massé, modèle vivant dessin terminé, antique dessin terminé, bosse dessin terminé et dessin copié académie (divisé en cinq classes).

Damas semble avoir eu deux professeurs durant ses années de formation à Valenciennes, à commencer par Ambroise Detrez. Ancien élève des Beaux-Arts de Lille, Detrez est né à Paris en 1811. Exposé au Louvre en 1852, il entre en 1857 comme directeur de la classe de peinture aux Académies de Valenciennes. Damas semble donc avoir suivi ses enseignements à partir de janvier 1862. Il arrive en août 1862 deuxième ex-aequo avec un de ses camarades, Jules Bourgoin, pour une « tête d'expression dessinée au crayon d'après Brochart<sup>2</sup> », mais remporte également un premier prix pour un « paysage dessin copié<sup>3</sup> ».

Malade, Detrez quitte son poste en novembre 1862 avant de mourir quelques mois plus tard le 28 juillet 1863 à l'âge de cinquante deux ans. Un concours est ouvert pour le remplacer et c'est Gustave Housez qui lui succède. Né à Condé-sur-l'Escaut en 1822, Housez connaît bien les Académies puisqu'il y a lui-même effectué sa formation auprès de Julien Potier. Après avoir exposé son « Christ sortant du tombeau » au Louvre en 1848, Housez avait reçu une mention honorable au Prix de Rome puis il avait participé aux travaux des grands peintres du moment : Bouguereau et Cabanel. Sous la conduite de son maître, Damas va multiplier les prix aux différents concours. Ainsi, on trouve pour les années 1863 et 1864 les prix suivants :



Portail d'entrée des Académies

<sup>2</sup> Académie de peinture, de sculpture & d'architecture, Distribution solennelle des prix, 21 août 1862, Ville de Valenciennes, p.13.

<sup>3</sup> Académie de peinture, de sculpture & d'architecture, Distribution solennelle des prix, 21 août 1862, Ville de Valenciennes, p.15.

- Deuxième prix pour un dessin au trait massé<sup>4</sup>.
- Premier prix de la classe de l'Antique pour un dessin d'après la statue de l'Antinous du Capitole

- Médaille d'argent de la classe de la bosse pour un dessin d'après le buste d'Auguste jeune
- Premier prix de la classe du dessin copié pour une figure académique<sup>5</sup> \*
- Mention pour une « esquisse peinte d'après un sujet d'histoire donné par le maître
- Prix pour un paysage peint d'après nature<sup>6</sup>

- Médaille d'argent grand module de la classe de nature pour un modèle vivant : dessin terminé

- Premier prix pour un dessin au trait massé
- Médaille d'argent 2<sup>e</sup> module de la classe de l'Antique pour « Uranie antique<sup>8</sup> »
- Premier prix pour une « esquisse peinte d'après un sujet d'histoire donné par le maître »
- Médaille d'argent 2<sup>e</sup> module pour un « paysage peint d'après nature »
- Premier prix de la classe de peinture.

Damas excelle dans l'enseignement que lui donne Housez. L'année 1865 est la dernière que Damas passe à Valenciennes. En tant qu'élève des Académies, il est le témoin en avril 1865 de la translation à Valenciennes des cendres d'Abel de Pujol mort à Paris en 1861. La chapelle ardente est installée au rez-de-chaussée des Académies et Housez en fait la décoration. Un article du Courrier du Nord du 26 avril 1865 l'évoque : « il faut se borner à parler d'une superbe grisaille peinte par M. G. Housez, professeur de peinture, et dont les draperies noires, formant la tenture, faisaient encore ressortir le mérite ». Sans doute Damas a-t-il vu son maître travailler et peut-être l'a-t-il assisté ?



Anatomie d'homme debout, dessin au trait massé, réalisé en 1864  
Médiathèque de Valenciennes

<sup>4</sup> Académie de peinture, de sculpture & d'architecture, Distribution solennelle des prix, 17 août 1863, Ville de Valenciennes, p.14.

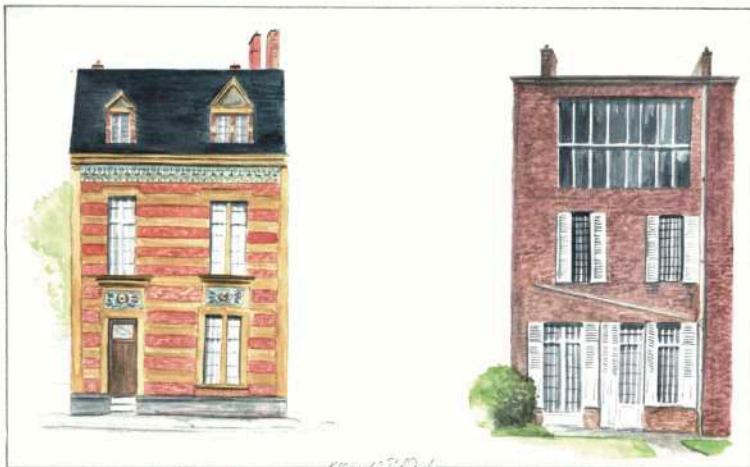
<sup>5</sup> Académie de peinture, de sculpture & d'architecture, Distribution solennelle des prix, 17 août 1863, Ville de Valenciennes, p.15.

<sup>6</sup> Académie de peinture, de sculpture & d'architecture, Distribution solennelle des prix, 17 août 1863, Ville de Valenciennes, p.16.

<sup>7</sup> Académie de peinture, de sculpture & d'architecture, Distribution solennelle des prix, 17 août 1863, Ville de Valenciennes, p.17.

<sup>8</sup> Académie de peinture, de sculpture & d'architecture, Distribution solennelle des prix, 22 août 1864, Ville de Valenciennes, p.16.

Eugène Damas et sa femme font donc construire une maison neuve dans la rue nationale, aujourd'hui avenue Charles de Gaulle, ce sera le numéro 24, aujourd'hui le 30. On peut penser que les travaux sont l'occasion pour le couple de partir pour un ailleurs dépayasant. Au rez-de-chaussée de la maison dont le peintre a établi les plans, on trouve un vestibule d'où part un escalier pour accéder à l'étage. Toujours au rez-de-chaussée, la cuisine et la salle à manger donnent sur le jardin tandis que le salon donne sur la rue. A l'étage, un vestibule donnant sur la rue donne accès à trois chambres : une donnant sur la rue et deux sur le jardin. Enfin, au deuxième étage au-dessus duquel on trouve encore un grenier, la pièce la plus importante de la maison : l'atelier du peintre éclairé par une immense verrière de sept mètres de haut donnant sur le jardin. Désormais, Damas peut peindre sans craindre les aléas climatiques qu'il subissait dans son ancien atelier et se lancer dans des compositions beaucoup plus grandes. Dernière petite touche donnée à la maison : la façade qui donne sur la rue est ornée d'une frise d'émaux de Longwy dans sa partie supérieure et deux autres émaux viennent orner le linteau de la porte d'entrée et de la fenêtre du salon. Dans un article, Guilloteaux décrira cette maison comme remplie de bibelots et de tableaux : une maison d'artiste en somme.



Vues de l'atelier de Damas, par Kévin Gœuriot

Le début de cette nouvelle vie dans la maison fraîchement construite est marqué par la fin d'une autre vie, celle de l'enfance. Marie Jeanne Octavie Lainet, mère du peintre, meurt à Rimogne le 8 mars 1892 à l'âge de 71 ans. Son fils déclare le décès le lendemain dès 8 heures à la mairie en compagnie d'un voisin de la défunte. Deux ans et demi plus tard, le 23 septembre 1894, c'est Marie Louise Posez qui meurt au domicile de sa fille et de son gendre après avoir vécu plus de vingt ans avec eux. Eugène Damas déclare le décès à la mairie de Charleville avec Jean Baptiste Billaudelle, beau-frère de la défunte.

## Une figure incontournable

« Il cause simplement, avec beaucoup de clarté et possède un esprit de bon aloi dont la gaieté semble faire les frais<sup>81</sup> ». Ce portrait dressé par Paul Guilloteaux montre comme le peintre est une personne au contact facile. Dans la ville de Gonzague, Damas est désor, mais non seulement reconnu pour son art, mais également pour ses qualités humaines. Ainsi, on requiert ses talents pour de nombreuses manifestations. Pour les fêtes de la Mi-Carême 1889 par exemple, il est décidé par les propriétaires de la Taverne Alsaciennes et de la Brasserie de Strasbourg d'instituer une commission pour primer les costumes et les chars les plus réussis. Trois artistes siègent à la commission : Cailloux, Colle et Damas<sup>82</sup>. Alphonse Colle est un voisin de Damas : la famille Colle habite un peu plus bas, au n°111. Le chef de famille est ingénieur en chef des ponts et chaussées et il ne fait aucun doute qu'Alphonse Colle, élève de Croizy, ait connu très jeune Damas. L'amitié entre les deux hommes qu'une petite quinzaine d'années séparent se matérialise en 1893 lorsque Colle réalise le buste de Damas. Exposé au Salon de l'Union artistique, Albert Meyrac alors rédacteur en chef du Petit Ardennais écrit en le voyant : « C'est « tout craché », que l'on nous passe cette expression triviale, mais faisant image, l'attitude, l'expression, le jeu de physionomie du peintre ardennais. Dans ce buste taillé de façon si franche, si vigoureuse, tout doit être louangé, car il avoisine le chef d'œuvre<sup>83</sup> ».

Colle et Damas sont encore partie prenante dans un projet qui va animer la vie carolo-palatine : l'installation sur la Place ducale d'une statue à la gloire de Charles de Gonzague, le fondateur de la ville, grâce au legs de Mme Payer-Guillemain décédée en 1895. Dans sa séance du 19 février 1898, le conseil municipale charge un certain nombre de personnalités d'examiner les projets de Colle : « MM. Blairon, Ergot, Paul Gailly et Parent, conseillers municipaux, et de MM Bésinger, professeur de dessin, Maurice Boucher membre de l'Union artistique des Ardennes et de la commission du Musée, Bunoust secrétaire de l'Union artistique, Alph. Colle, Damas, Condrexon, Noël, Eugène Prévost, artistes peintres, Deville ingénieur industriel, Peltier-Dapremont sculpteur, Petit-fils, Racine, ancien architecte du département, président de l'Union artistique, et Rigaux, ingénieur en chef des ponts et chaussées<sup>84</sup> ». La statue de 3,5 mètres de haut sur un socle d'un peu plus de six mètres est appelée à dominer la place.



Photo du buste de Damas par Colle parue dans le Petit Ardennais du 29 janvier 1936

<sup>81</sup> Le Courrier des Ardennes, article de Guilloteau.

<sup>82</sup> Le Petit Ardennais, n° du 21 mars 1889

<sup>83</sup> Le Petit Ardennais, n° du 18 juin 1893.

<sup>84</sup> Le Petit Ardennais, n° du 23 octobre 1899.



**Titre :** Étude d'homme nu vu de profil

**Nature :** crayon  
**Date :** 1864  
**Signature :** -  
**Dimensions :** inconnues  
**Localisation :** Médiathèque de Valenciennes

C'est avec ce dessin qu'Eugène Damas remporte le premier prix du dessin au trait massé. La légende en bas à droite indique « 1864 Trait massé 1e prix Damas Eugène ».



**Titre :** Étude d'homme nu vu de dos

**Nature :** crayon  
**Date :** non daté  
**Signature :** -  
**Dimensions :** H. 59,1 cm, l. 46,3 cm  
**Localisation :** Musée de l'Ardenne

Ce dessin assez similaire à celui de 1864 est très certainement une œuvre d'école, peut-être le dessin au trait massé pour lequel Damas remporte un prix en 1863.



**Titre :** Portrait de Nathalie de Monchy

**Nature :** huile sur toile  
**Date :** 1878  
**Signature :** en bas à gauche  
**Dimensions :** H. 92 cm, l. 69,5 cm  
**Localisation :** Musée de l'Ardenne

Actionnaire de la Compagnie des ardoisières de Rimogne, Nathalie Aimée Aglaé Rousseau de Rimogne, épouse Le Vaillant de Monchy, est âgée de 80 ans quand Damas peint son portrait. Dans le même temps, son mari Nicolas Augustin Le Vaillant de Monchy fait peindre son portrait par Lionel Royer en 1877.

Conservé par la famille, il est donné par Mme Sybille Raché à la commune de Rimogne en 2020. Remisé dans des conditions impropre à sa conservation, le tableau est donné au Musée de l'Ardenne en avril 2024.



**Titre :** Portrait de Mme Desplous

**Nature :** crayon  
**Date :** 1882  
**Signature :** en bas à droite  
**Dimensions :** inconnues  
**Localisation :** inconnue

Selon toute vraisemblance, le portrait représente Sophie Clarisse Lefebvre (1826-1913), mère de Jules Desplous, docteur en médecine et maire de Rimogne. Il pourrait également représenter la femme de Jules Desplous, Jeanne Louis Thérèse Avril (1850-1907).

Le dessin conservé par Andrée Trégan au début des années 2000 indique comme légende écrite sous le cadre « Madame Desplous de Rimogne (Ardennes) Portrait au crayon par Damas. Fait en 1882 à Reims ».